

[...]

Liliana Marchombre tenait une boutique de magie dans le Quartier des Boutiquiers. Elle avait hérité *L'Ensorceleuse* (c'était son nom) de sa grand-mère Athénaïs, une non-mage dont la fascination pour la magie l'avait menée à tomber amoureuse, et à épouser, un mage.

— Tante Liliana, je sors !

Relevant la tête du thème astral sur lequel elle travaillait, Liliana sourit à son neveu.

— Une minute, jeune homme ! l'interpella-t-elle alors qu'elle le sentait prêt à s'éclipser.

Elle ajouta d'un ton taquin :

— Tu n'es pas si pressé que tu ne puisses embrasser ta vieille tante ?

Nicodème et elle avaient une dizaine d'année d'écart, ils s'étaient toujours bien entendu, et lorsqu'il avait fallu trouver une alternative à l'internat, sa mère et lui s'étaient naturellement tournés vers Liliana. Pour Nicodème, vivre chez sa tante lui était d'autant plus naturel que depuis des années une chambre lui était réservée et qu'il avait déjà l'habitude de séjourner fréquemment chez elle.

La boutade de sa tante fit pouffer le jeune homme qui s'empressa de venir l'enlacer.

— Bien, tu as l'autorisation de minuit, fit Liliana en rectifiant le col de son neveu qui était moitié entré, moitié sorti.

— Minuit ? protesta Nicodème, Ce n'est pas...

— En temps normal, tu n'as pas l'autorisation de sortir en semaine.

— Mais, c'est Lugsanad-Ed !

Liliana sourit.

— Oui, et fêter la fin de l'été c'est important. D'autant plus lorsque l'on est un étudiant. Voilà pourquoi exceptionnellement tu as l'autorisation de minuit alors que demain tu as école.

Nicodème soupira. Impossible d'en vouloir à sa tante ! C'était dit avec trop de gentillesse. Sans compter qu'il n'ignorait pas qu'avec sa mère l'heure du couvre-feu aurait été avancé d'au moins une ou deux heures.

— D'accord, céda-t-il, Va pour minuit.

Le sourire de sa tante s'accroût et il y répondit spontanément. Il aimait beaucoup sa tante. Elle avait un esprit vif, beaucoup d'humour et avait l'art de donner des ordres sans en avoir l'air. Et, surtout, elle était le Mage le plus puissant de Valarkän. Elle aurait pu anéantir le Conseil des Mages à elle toute seule si elle l'avait voulu. Pourtant, Nicodème ne l'avait jamais vue se montrer orgueilleuse ou arrogante avec les autres mages. Pour toutes ces raisons, il la respectait et l'admirait beaucoup. C'est pourquoi il avait accepté de rester vivre chez elle en période scolaire. Sa mère n'avait pas voulu qu'il soit pensionnaire et le trajet entre l'Université et la demeure familiale était bien trop long à faire.

— Parfait, approuva sa tante, Il va de soi que tu as interdiction de pénétrer dans la forêt...

— Mais, le Feu de Forgall...

— ...que les étudiants s'amuse à allumer chaque année dans la forêt est interdit. La Loi de la Cité interdit à la population de se rendre dans la forêt de nuit et la pratique de la magie y est également proscrite. Toi et tes amis pouvez pratiquer le Rituel de Forgall ailleurs.

Nicodème grimaça et murmura un vague acquiescement. Liliana retint un rire. Elle soupçonnait son neveu d'avoir déjà décidé de transgresser l'interdit.

Cela ne l'inquiétait pas outre mesure. Elle estimait avoir fait son devoir en rappelant clairement les règles. C'était maintenant à Nicodème de faire ses choix. Elle ne pouvait intervenir avant. Sinon cela n'aurait pas été juste.

Elle lui ébouriffa les cheveux pour le plaisir de l'entendre protester.

— Eh, j'étais coiffé !

— Oups, fit Liliana avec du rire dans la voix, Que Ethain, Dieu de la Beauté, me pardonne ! Attends, je vais t'aider !

Le regard pétillant de malice, elle replaça délicatement les courtes petites tresses blondes qui coiffaient son neveu. Elle devait reconnaître – non sans fierté – qu'il faisait un beau jeune homme. De taille moyenne, les épaules bien découpées, les traits de son visage étaient fins, mais non dénué de fermeté bien qu'il conservât encore les rondeurs de l'enfance. Sa peau, d'une légère teinte café au lait, mettait parfaitement en valeur ses grandes prunelles couleur or et ses cheveux dorés. Il ressemblait énormément à sa mère et, comme Adèle et Liliana se ressemblaient presque comme deux gouttes d'eau... On pouvait dire sans mentir que Nicodème et elle se ressemblaient.

— Bon, cette fois j'y vais ! décida le jeune homme.

— Bien, bonne soirée, alors, et soit prudent.

— Eh, tu me connais ! fit Nicodème en lui décochant son sourire le plus innocent.



Un peu plus tôt dans la soirée, un cavalier fraîchement débarqué avec la marée traversait les rues de Sts-Ancêtres.

Le cavalier et sa monture n'avaient guère une allure impressionnante. Tous deux étaient de taille moyenne pour leur race et possédaient une musculature plus nerveuse que massive. Cependant, la démarche du petit étalon ne manquait pas de souplesse et c'est avec agilité qu'il se faufilait dans les sombres ruelles où le guidait son cavalier.

Les fripouilles qui peuplaient les bas-fonds de la ville ne tardèrent pas à repérer l'équipage et à le classer dans la catégorie des proies faciles.

Ils déchantèrent rapidement.

A peine s'étaient-ils approchés, leurs lames prêtes à l'emploi, que le cavalier tendit la main en murmurant quelques paroles incompréhensibles. Ils se sentirent refoulés par une force inexorable, comme les algues par la marée.

Comprenant qu'ils avaient affaire à un mage et peu désireux de finir changer en quelque chose de pas naturel, ils s'éclipsèrent aussi rapidement et silencieusement qu'ils étaient apparus.

Un mince sourire amusé effleura les lèvres du cavalier.

— Allez, courage, Fantôme ! chuchota-t-il pour son étalon, Nous serons bientôt arrivés.

Sensible à la voix de son maître, l'animal reprit son chemin d'un pas vif.

Bien plus tard, ils franchirent les hautes grilles d'une noble demeure des Hauts-Quartiers et remontèrent le chemin qui menait à la porte principale.

Cette dernière s'ouvrit brutalement laissant passer la lumière qui brillait à l'intérieur et une silhouette féminine.

— Lucius ! Je savais que c'était toi ! s'exclama-t-elle la voix vibrante de joie.

Lucius sourit et sauta avec souplesse à terre.

— Bonjour Ambroisine, fit-il en serrant sa sœur dans ses bras, Je constate que ton intuition est toujours aussi bonne.

— Tu en doutais ? s'indigna la jeune femme en esquissant une moue charmante.

— Pas le moins du monde, répondit Lucius en tendant les rênes de sa monture au palefrenier, Tu as toujours su sentir quand je m'approchais de la maison.

Ambroisine laissa échapper un petit rire rauque et Lucius fut forcé de reconnaître combien sa petite sœur était devenue une femme éblouissante. Sa longue chevelure brune était réunie en un lourd chignon bouclé, ses magnifiques yeux turquoise étaient mis en valeur par ses épais cils noirs et ses lèvres cerises s'étiraient sur un sourire chargé de mystère. Ambroisine avait toujours été une séductrice. C'était inné chez elle. Cela transparaissait dans le moindre de ses gestes, dans le ton de sa voix et dans sa façon de se vêtir. Ce soir encore, elle portait une robe propre à faire succomber n'importe quel mâle normalement constitué.

Heureusement les frères étaient naturellement immunisés contre les charmes de leur sœur, songea Lucius qui ajouta avec malice :

— Dis-moi, tu n'avais pas assez d'argent pour te payer une robe entière ?

— Oh, tais-toi ! se fâcha Ambroisine, On croirait entendre Aimé ! Même papa n'est pas aussi prude !

— Parce que maman le surveille ! rétorqua Lucius en riant.

Sa sœur secoua la tête d'un air faussement désolé et l'attrapa par un bras pour l'entraîner à l'intérieur de la maison.

— Cesse de dire des bêtises et viens, je vais te présenter mon fiancé. Tu ne connais pas encore Victorius, je crois ?

— En effet, ça fait deux ans que je ne suis pas passé par Valarkän, mais j'ai eu tous les messages de papa et Aimé me racontant le choc qu'ils ont eu lorsqu'un beau matin tu leur as annoncé que tu allais épouser Victorius Sangfort.

Ambroisine pouffa.

— Il était hors de question de leur demander la permission. Le risque qu'ils refusent était trop grand !

Les retrouvailles avec le reste de la famille furent tout aussi chaleureuses. Lucius était parti loin des siens douze ans plus tôt. Il n'avait alors que dix-huit ans. Sa décision avait été aussi soudaine que brutale et avait laissé sa famille désemparée. Mais, cela avait été nécessaire, voire même salubre, à son équilibre. Durant son périple il avait croisé sur sa route des moines, des ermites, des aventuriers et des mages qui l'avaient aidé à mieux se connaître, à mieux se maîtriser et surtout à comprendre et contrôler son pouvoir. Il était revenu régulièrement voir les siens, mais n'avait plus jamais séjourné longuement à Sts-Ancêtres. Il avait conscience de surtout vouloir l'éviter *elle*. Il n'était pas fier de la façon dont il l'avait quittée. Sinon, il entretenait une correspondance régulière avec chacun des membres de sa famille. Ce qui lui avait permis de conserver, voire de créer, un lien particulier avec chacun d'eux.

Léandre, le fils de son frère aîné, Aimé, manifesta sa joie de revoir son Oncle, mais également sa déception. Il devait sortir le soir même pour fêter Lugsanad-Ed avec ses amis et la sortie pouvait difficilement être reportée. Lucius le rassura en lui affirmant qu'il resterait plusieurs jours et décida d'accorder d'abord de son temps à son neveu avant son départ pour sa soirée.

— Comment se fait-il que tu sois là ce soir ? s'enquit Lucius, Je crois me souvenir que tu avais décidé d'être pensionnaire cette année.

Léandre plongea ses yeux couleur menthe fraîche, identique à ceux de son Oncle, dans ceux de Lucius.

— Maman m'a invité à dîner. C'est tante Ambrosine qui lui a dit qu'on aurait une bonne surprise ce soir et que je ne devais pas la manquer.

Léandre pencha la tête et avec la moue de celui à qui « on ne l'a fait pas » il remarqua :

— Tu es en chasse, hein ?

— En effet.

Lucius était un chasseur de mage noir indépendant. Il travaillait pour les différents Conseils des Mages des Cinqkän.

Léandre se redressa partagé entre excitation et inquiétude.

— Il y a un mage noir en ville ?!

— Les mages noirs sont partout, répartit son oncle, Mais ne t'inquiète pas, celui que je traque ne me paraît pas dangereux.

— Je ne suis pas inquiet, rétorqua Léandre avec un haussement d'épaule, Mais, papa lui l'est. Il risque de te cuisiner dès que je serai parti !

La lueur taquine qui traversa les prunelles de son neveu n'échappa pas à Lucius.

— Cesse de te moquer...

— ...de mon vieux père ? acheva Léandre avec un grand sourire.

Lucius éclata de rire.

— S'il t'entendait, tu aurais aussi sec les oreilles taillées en pointes !

Ce qui redoubla le fou rire de son neveu. Lorsqu'il se fut apaisé, il remarqua d'un ton léger.

— Il faut que je me change, c'est Lugsanad-Ed ce soir, et je sors avec mes amis.

— Je vais te laisser, alors, proposa Lucius en s'apprêtant à se lever.

— Non ! protesta Léandre, Tu peux rester ! On continuera à bavarder.

Devant la déception évidente de son neveu à l'idée de le voir partir, Lucius reprit place sur le lit et le regarda d'un œil bienveillant enfile des chaussettes sombres et une tunique aux délicates broderies émeraude. Il nota qu'aucun coup de peigne ne fut passé dans la rousse tignasse qui se dressait en bataille sur le sommet de son crâne.

— Ton père m'a dit que tes pouvoirs t'avaient posé quelques problèmes ces derniers temps ?

Léandre hocha la tête tout en achevant de lacer sa tunique.

— Oui, le jour où j'ai acquis le reste de mes pouvoirs, j'ai commencé à voir les Âmes des morts qui sont restés coincés dans notre monde. J'ai totalement paniqué ! Il n'y avait qu'à la maison que j'étais tranquille, alors je ne voulais plus sortir.

Le regard du jeune homme s'était assombri à ce souvenir. Il avait eu la sensation d'être trahi par ses pouvoirs et de s'enfoncer chaque jour davantage dans un cauchemar qui finirait par l'étouffer.

— C'est compréhensible, remarqua son oncle avec un regard compatissant, Le Don qui est le tien est parmi les plus rares qui soit. Il est difficile à maîtriser et les mages qui le possèdent peinent à trouver leur équilibre.

— Je sais. Je devenais complètement dingue ! Moi qui aime temps côtoyer les autres et sortir, je me terrais dans ma chambre comme une souris qui a flairé un chat. J'étais pitoyable ! Heureusement, Liliana, la tante de Nicodème, m'a beaucoup aidé. Elle m'a aidé à retrouver

mon calme, m'a fait méditer et m'a conseillé, dans un premier temps, d'ignorer les fantômes qui m'effrayaient le plus. De faire comme si je ne les entendais pas et de me concentrer sur ceux avec qui je me sentais plus à l'aise. Petit à petit j'ai réussi à mieux comprendre et mieux maîtriser mon pouvoir. En fait, les fantômes qui me faisaient le plus peur sont ceux qui sont le plus perturbés par leur mort et les moins doués pour communiquer.

Lucius haussa un sourcil inquisiteur.

— Alors, tu te sens mieux maintenant ?

— Ça, oui, alors ! Parfois, je me dis que j'étais bête de paniquer.

— Il ne faut pas dire ça, le corrigea gentiment son oncle, Ta réaction était parfaitement normal pour un garçon de ton âge.

— C'est exactement ce que m'a dit Liliana ! C'est la mage la plus puissante de Valarkän ! s'exclama Léandre la voix pleine d'admiration.

Il ajouta avec un sourire fripon :

— Je devrais peut-être vous présenter ? Vous devriez bien vous entendre !

Lucius grimaça. Il n'était pas certain que Liliana soit très heureuse de le revoir.



Lorsque Léandre rejoignit ses amis au point de rendez-vous, c'est-à-dire devant la porte de l'Internat des Garçons, il était en retard d'une bonne demi-heure. Ce que ne manqua pas de lui faire remarquer ses camarades.

— Tu es en retard, fit Romaric Sombreaux d'un ton tel qu'on avait la sensation qu'il venait d'enfreindre une Loi.

Nicodème Montfort fut plus expansif.

— Bon sang, ça fait une demi-heure qu'on t'attend ! Qu'est-ce que tu foutais ?

— Mon Oncle Lucius est arrivé au Manoir, répondit Léandre la voix vibrante d'excitation, Je ne pouvais tout de même pas partir sans l'avoir salué !

— Et, il te fallait quinze jours pour ça ? bougonna Romaric.

Son beau regard myrtille brillait encore d'une lourde rancœur.

— Oh, ce n'est pas grave, trancha Nicodème, Il ne voit pas son Oncle souvent, on peut comprendre qu'il est un peu prolongé la conversation. Le principal c'est qu'il soit là, maintenant !

— De toute façon bavard comme il est, il y avait peu de chance pour qu'il ne s'éternise pas, remarqua une jeune fille que Léandre n'avait pas encore remarquée.

— Bertille ? s'étonna-t-il, Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— Eh bien, je vous accompagne au Feu de Forgall ! s'exclama la jeune fille, Je dois retrouver des amis.

Bertille était la sœur de Romaric. Léandre avait rarement vu un frère et une sœur être aussi différents. Bertille était aussi svelte et fine que Romaric était massif et tranquille. Plus petit que Nicodème et Léandre, Romaric gagnait en largeur d'épaules ce qu'il leur cédait en hauteur.

Le frère de Bertille possédait d'épais cheveux, châtain foncé, aux riches reflets chocolat qui lui tombaient, ces temps-ci, à mi-oreille. En général, Romaric laissait pousser ces cheveux dans la plus totale indifférence jusqu'à ce que les coiffer le matin deviennent trop « enquinquant » à

son goût. Il se rendait alors chez le coiffeur pour se les faire couper en brosse. Son regard, doux et intelligent, avait la couleur des myrtilles bien mûres. Il respirait la bienveillance.

Romaric avait coutume de s'habiller avec des vêtements sobres, aux lignes épurés, mais possédant toujours une petite touche d'élégance. Léandre savait pouvoir compter sur son indéfectible amitié et son bon sens à toute épreuve.

Bertille, elle, possédait une longue chevelure blonde comme les blés et des yeux gris clair qui pétillaient de vivacité et d'intelligence. Elle était vive, enjouée, pleine d'humour et redoutable charmeuse à ses heures. Bertille avait coutume, depuis son entrée à l'Université le jour de ses six ans, de se joindre à son frère et ses amis lorsqu'elle en avait la fantaisie. Nicodème et Léandre avaient donc pris l'habitude de veiller sur elle comme si elle était leur propre sœur.

— Tu n'es pas un peu jeune pour assister au Feu de Forgall ? fit Léandre conscient de sa mauvaise foi, il n'était guère plus âgé la première fois qu'il avait été au Feu, Tu aurais peut-être dû l'obliger à rester dans sa chambre, Romaric.

— L'obliger ?! s'exclama Bertille outrée avec un bref éclat de rire, Et depuis quand la Terre peut-elle obliger l'Air à rester figé ? Il est hors de question que je reste à me morfondre dans ma chambre pendant que vous vous amusez ! Tu sembles oublier Léandre Mangefeu que l'on peut se rendre au Feu de Forgall dès nos treize ans, cela reste un choix personnel, personne n'a le droit de nous interdire de nous y rendre.

Elle pencha soudain la tête de côté et demanda avec une moue adorable :

— Vous ne m'aimez plus que vous ne voulez plus de moi ?

— Allons, tu sais bien qu'on t'aime ! s'exclama aussitôt Nicodème qui avait toujours eu un faible pour ses grands yeux gris.

Léandre leva les yeux au ciel semblant prendre les Dieux à témoin. Son ami avait toujours été le premier à tomber dans le panneau des mines charmeuses de Bertille.

Romaric haussa les épaules et trancha :

— Elle vient. Je préfère la savoir avec nous.

Bertille lui sauta au cou en poussant un furieux cri de joie. Romaric lui tapota les cheveux et ne put s'empêcher de sourire devant son enthousiasme. Il adorait sa sœur, elle était la prunelle de ses yeux. Il savait avoir pris la bonne décision dans la mesure où il la soupçonnait d'avoir décidé de se rendre seule dans la forêt en cas de refus. Ce qui à ses yeux était bien plus imprudent.



Le jour de Lugsanad-Ed correspondait au dernier jour de l'Été. Les habitants de Sts-Ancêtres saluaient la fin de l'Été en allumant des Feux, appelés Feux de Forgall, en l'honneur du Dieu associé à ce mois de l'année. Des Feux étaient allumés sur les différentes places de la ville et les habitants avaient pris l'habitude d'y jeter quelque chose de vieux et quelque chose de neuf afin de s'attirer la bienveillance de Forgall pour l'année à venir.

Le Rituel des étudiants ne dérogeait pas à la règle. Simplement, plutôt que de se retrouver mêlé à leurs Professeurs sur la Place de l'Université ou à des adultes et des enfants sur les autres places, les étudiants préféraient se réunir dans la forêt.

L'interdit qui pesait sur ces réunions ne les rendait que plus délicieuses aux yeux des élèves, pour qui se rendre au Feu de Forgall était devenu un « Rite de Passage ». C'était la clé de la cour des grands, l'accès assuré aux cercles secrets et fascinants des Fraternités.

Lors des Feux de Forgall, les étudiants sacrifiaient aux flammes l'un de leurs vieux parchemins de contrôle et l'un de leurs parchemins neufs afin de s'attirer les bonnes grâces de Forgall et de récolter une moisson de bonnes notes pour la nouvelle année scolaire qui commençait.

Les élèves qui venaient pour la première fois aux Feux avaient généralement entre treize et quinze ans. A cette occasion, les Maisons Etudiantes qui s'intéressaient plus particulièrement à un élève l'invitaient à les rejoindre. L'élève faisait ensuite son choix parmi les différentes propositions qu'il avait reçu et faisait connaître son choix avant que le Feu ne soit éteint à la fin de la soirée.

Il existait environ une dizaine de Maisons Majeures. La Maison des Aspics d'Or qui réunissait les élèves attachés à exceller dans toutes les matières et habités par un esprit de performance intellectuelles ; la Maison des Singes Hurlleurs où se regroupait les élèves qui aimaient supporter les équipes sportives et qui se chargeaient d'organiser des sorties et des animations pour leurs camarades. Ils étaient notamment chargés d'organiser leur Feu de Forgall. La Maison des Griffes d'Ours était destinée aux sportifs qui pratiquaient un sport demandant une certaine force physique ; la Maison des Joyeuses Sauterelles s'organisait autour des filles qui pratiquaient au moins un sport, une grande majorité de l'équipe des Majorettes appartenait à cette maison. La Maison des Messalines réunissait les filles les plus séductrices et charmeuses de l'Université. Il se murmurait dans les couloirs de l'école qu'entrer chez les Messalines pour une fille, c'était entrer dans la légende. La Maison des Chats Sauvages accueillait les garçons qui pratiquaient un sport réclamant une grande agilité ou qui sans faire de sport étaient naturellement agiles. Les filles les surnommaient entre elles les « Minets ». Tout le monde savait, qu'officieusement, les Chats Sauvages étaient une version masculine des Messalines. La Maison des Enfants Bleus était dédiée aux artistes et aux amoureux des Arts sous toutes leurs formes. La Maison des Illuminés réunissait des élèves dotés d'une grande curiosité intellectuelle, d'une telle soif de savoir qu'ils touchaient à tous les domaines possibles et sautaient sans cesse d'une idée à une autre. La Maison des Citoyens du Monde était ouverte aux élèves férus de géographie, de découverte du monde et des civilisations. La Maison des Mains d'Or regroupait tous les amateurs de bricolage et de travaux manuels. La Maison des Vertes Feuilles accueillait tous les amateurs de jardinage, les amoureux du grand air et ceux soucieux de préserver l'équilibre délicat de la Nature.

Dès qu'ils pénétrèrent dans la forêt, Romaric sentit ses sens de mage crépiter de plaisirs et son humeur se fit plus joyeuse. Romaric était un Mage de Terre jusqu'au tréfonds de ses os. Son Don lui permettait, entre-autre chose, de communiquer avec les végétaux et les minéraux. Bien évidemment, il ne s'agissait pas là de bavardage à bâton rompu, mais de sensations beaucoup plus subtiles. Romaric ne savait pas très bien comment les définir. L'image qui lui venait à l'esprit, c'était celle des ondes qu'une étendue d'eau formait sous l'effet de ricochets. Cela lui permettait d'avoir accès à la mémoire de chaque arbre, chaque feuille et chaque pierre possédaient. Se rendre dans la Forêt des Ombres, c'était pour lui comme retrouver une foule de bons amis.

Il ferma les yeux respirant à fond et commenta :

— La forêt est heureuse de nous accueillir pour Lugsanad-Ed. Elle se souvient que jamais nos Feux ne l'ont blessé.

— Heureusement ! s'exclama Léandre, Sinon je ne te raconte pas ce que les Vertes Feuilles nous auraient passé comme savon !

— On en entendrait encore parler ! renchérit Nicodème.

Bertille rit et ajouta :

— Je pense même que dans ce cas, Romaric, tu irais toi-même chercher les Gardes pour boucler tout le monde à chaque Lugsanad-Ed.

Les garçons rirent, même Romaric qui reconnut :

— Pour sauver la forêt, je n'hésiterais pas une seconde !

Dès qu'ils arrivèrent dans la clairière où le Feu de Forgall brûlait avec ardeur, Bertille faussa compagnie aux garçons qui ne purent se retenir de lui faire leurs dernières recommandations :

— Les boissons orange sont celles qui sont alcoolisées !



Après le départ de Léandre et bien que sa famille eut déjà achevé son repas, Lucius se vit offrir une solide collation dans le petit salon de l'aile ouest.

— Tu es à la recherche d'un mage noir ? s'inquiéta Aimé alors que Lucius venait d'avaler sa première bouchée.

— Voyons, Aimé, laisse manger ton frère ! protesta leur mère, Regarde-le, il a la peau sur les os !

Ce qui arracha une grimace à l'intéressé et un rire moqueur à Aimé. Leur mère ne s'était toujours pas remise du départ de son fils cadet, même si par ailleurs elle respectait son choix, et elle passait toujours le peu de temps que Lucius était de retour à la maison familiale à le couvrir.

— C'est vrai que le pauvre chéri a une mine à faire peur, susurra Ambrosine d'un ton taquin. Aimé leva les yeux au Ciel.

— Encore un peu et je vais pleurer !

— Je peux t'aider si tu veux, proposa Lucius d'un ton bagarreur, mais l'œil pétillant de gaieté.

— Allons, les enfants, du calme ! intervint leur père, qui réunissait le paradoxe physique de posséder un visage juvénile avec de vénérables cheveux blancs, Honorine exagère peut-être un peu, mais c'est votre mère. Je vous prierai donc de ne pas vous moquer de ses humeurs de mère poule.

Ce qui arracha à son épouse une œillade assassine, tandis qu'Aimé s'emparait de sa main pour l'embrasser tout en assurant :

— Je ne voulais pas t'offenser, maman, juste taquiner Lucius !

Ambrosine pouffa, Lucius et elle échangèrent un regard complice. Ils se trouvaient tous dans le salon de leurs parents, mais l'attitude de leur frère aîné donnait à penser que c'était lui le seigneur et maître des lieux. Aimé avait toujours été comme cela, autoritaire et naturellement noble de cœur et d'esprit. Soucieux de ceux qu'il aimait au point de sombrer quelques fois dans des excès de paternalisme. Lucius avait coutume de dire qu'Aimé avait hérité du côté mère poule de leur mère.

— Où as-tu donc laissé ton épouse ? s'enquit soudain Lucius prenant conscience, pour la première fois, de son absence.

— Toinette est restée vers sa sœur à Châteauneuf-des-Roses pour deux ou trois jours. Elle est tombée malade et ne peut s'occuper sans aide de la maison et des enfants, répondit Aimé en s'adossant au manteau de la cheminée.

La chaleur des flammes dans son dos l'emplissait d'énergie. Ses sens de mages s'en repaissaient. Il croisa les bras sur sa poitrine et dévisagea posément son frère avant d'affirmer :

— Tu n'es pas juste venu nous voir. Il y a des sorciers en ville !

Sorciers étaient une autre façon de désigner les mages noirs

Cette fois cinq paires d'yeux se braquèrent sur Lucius. Tous étaient visiblement inquiets.

— Rassurez-vous, je suis bien là pour le travail, mais celui que je pourchasse n'est pas vraiment un sorcier.

— Comment ça ? s'étonna Victorious, le fiancé d'Ambrosine, prenant part à la conversation, Tu es un chasseur de mage noir et tu recherches cet homme. C'est donc forcément un sorcier. Je vois mal comment on peut n'être « pas vraiment un mage noir », soit on l'est, soit on l'est pas.

Lucius esquissa un sourire. Le discours de Victorious l'avait amusé. Ce dernier était un Mage de Terre. Son caractère, pour ce qu'il avait pu en déduire des courriers des différents membres de sa famille, était doux et réservé. Il possédait une vraie gentillesse, ce qui avait touché Ambrosine, et un esprit réfléchi, ce qui avait agréé leur père. Mais, et cela comme la plupart des Mages de Terre, Victorious se montrait parfois buté et obstiné. Il n'admettait pas les demies-mesures, les frontières floues. La règle, c'était la Règle. Soit on était blanc, soit on choisissait d'être noir, mais on ne pouvait être gris.

— Il se trouve que l'homme que je recherche a participé à une Cérémonie Sacrificielle.

— Ah ! fit Aimé qui voyait déjà la ville se remplir de cadavres d'innocentes victimes.

— Quelle horreur ! s'exclamèrent les femmes.

Lucius secoua la tête.

— D'après mes sources, c'est la première fois qu'il participait à ce genre de cérémonie et il n'a pris aucune part dans le sacrifice. En fait, le Conseil des Mages d'Elirkân veut surtout l'entendre comme témoin. Vous voyez en définitive, il n'est pas très dangereux !

Lucius le jugeait tellement inoffensif que c'était uniquement parce que cette mission le ramenait vers sa famille qu'il l'avait acceptée.

— Foutaise ! cracha Aimé le regard noir d'indignation, Tu ne me feras pas avaler qu'un mage qui a regardé sans broncher des sorciers mettre à mort un innocent est un homme inoffensif !

Pour montrer qu'il approuvait ses propos, Victorious hocha vigoureusement la tête.

Lucius ne put s'empêcher de lever les yeux au Ciel. Aimé avait toujours été doté d'un tempérament excessif.

— Il faut toujours que tu exagères ! fit-il, Si cela se trouve, c'est juste un pauvre bougre qui s'est laissé entraîner à une cérémonie et qui a éprouvé la plus belle frousse de sa vie. Ce qui expliquerait qu'il ait changé de continent.

— Comment peux-tu prendre sa défense ? Il aurait dû mourir en essayant de protéger la victime de ce sacrifice !

— Je ne prends pas sa défense, protesta Lucius, Je ne fais qu'éclairer le débat sous un jour nouveau. Et, tu dois reconnaître que tout le monde n'a pas ton courage...

— Hum ! fit Ambroisine en se redressant légèrement dans son fauteuil, Je comprends que comparé aux cas que tu as pu voir dans ton travail ce mage ne te paraisse pas dangereux, mais pour nous...

Sa voix s'étrangla légèrement et des larmes lui montèrent aux yeux tandis qu'elle poursuivait :

— Imaginer qu'un homme a pu accepter de se rendre à une Cérémonie Sacrificielle... Ne serait-ce que par curiosité... Il n'y a pas de mots... L'horreur que l'on ressent est trop grande ! On ne peut cautionner un tel acte !

Lucius fut touché par l'émotion de sa sœur et décida de ne pas insister. Une petite parcelle de lui-même, la plus sombre et la plus excessivement curieuse, avait toujours éprouvé une forme de curiosité pour la magie noire. Il l'avait donc étudiée. Mais, plus il en avait appris sur elle, plus il avait éprouvé le besoin de la combattre. C'est ainsi qu'il avait fini par faire le choix de devenir un Chasseur de Sorciers. Et, la seule idée d'assister à une Cérémonie Sacrificielle sans tenter de sauver la victime lui paraissait abominable.

Dès le début, il avait suivi les précieux conseils d'un ami moine-guerrier qui lui avait suggéré de se mettre des limites à ne pas franchir. Il fallait parfois savoir laisser s'échapper une proie pour préserver son âme.

— De toute façon, ce n'est pas à nous de juger cet homme, conclut leur père, le Conseil des Mages de son continent souhaite l'entendre, c'est à lui de prendre la décision qui s'impose.

Leur mère hocha la tête et appuya son époux :

— C'est vrai, seul le Conseil des Mages du continent où a eu lieu le crime est habilité à juger les faits.

— Exact, approuva Lucius, Et, en l'occurrence, puisqu'il a trouvé refuge sur Valarkän, j'ai besoin que le Président du Conseil des Mages signe mon autorisation d'extradition.

Sa mère, son père, son frère et sa sœur échangèrent alors un bref regard qu'il ne comprit d'abord pas.

— Clothaire Sombreaux, le Président du Conseil, s'est absenté de Valarkän pour quelques temps, expliqua son père.

— Il a délégué son pouvoir à Liliana Marchombre, déclara Aimé avec solennité.

A ce nom, l'estomac de Lucius se crispa si violemment qu'il en eut le souffle coupé. Cela faisait douze ans qu'il ne l'avait vue. Il regrettait de l'avoir quittée aussi brutalement. Il l'avait regretté davantage encore lorsqu'il avait appris son mariage. La dernière chose qu'il souhaitait, c'était se retrouver confronté à elle.

— Lucius ?

La voix d'Ambroisine l'arracha à ses pensées. Il remarqua alors son regard fixé sur le verre qu'il serrait dans sa main. Le liquide à l'intérieur s'était mis à tourbillonner follement. Lorsque les mages étaient sous le coup d'une émotion violente, il arrivait qu'ils influent inconsciemment sur leur environnement en créant une perturbation dans l'élément dont ils étaient Maîtres. Etant un Mage d'Eau, Lucius devait s'estimer heureux de ne pas avoir provoqué une inondation. Il s'efforça de faire le vide dans son esprit et se récita comme un mantra un poème de sérénité qu'un vieil Ermite, poète à ses heures, avait écrit pour lui.

Le liquide dans son verre se stabilisa tandis que sa mère expliquait :

— Liliana est, à ma connaissance, le mage le plus puissant des Cinqkän...

— Elle prétend qu'il existe un mage nomade encore plus puissant, releva Victorius.

— Oui, mais il n'empêche que sur Valarkän aucun mage ne la surpasse ! fit Ambrosine.

— Même Lucius est moins puissant, approuva Aimé.

— Ça, ce n'est pas une nouvelle ! rétorqua Lucius, Et, c'est parce que c'est la plus puissante que le vieux Clothaire lui a délégué son pouvoir ?

— Lucius, un peu de respect pour le Président ! protesta Honorine scandalisée.

Son mari, moins à cheval sur les principes répondit tranquillement :

— Non, parce que c'est la plus douée pour les communications. Grâce aux miroirs, elle peut contacter la personne de son choix où qu'elle soit. Ainsi, en cas d'urgence, Liliana peut contacter le Président.

— Fort bien, soupira Lucius qui avait compris qu'il n'aurait aucun moyen d'échapper à la confrontation, Où puis-je la trouver ?

— Elle a repris la boutique de Magie de sa grand-mère dans le Quartier des Boutiquiers, lui appris Aimé.

Lucius se souvenait du magasin. *L'Ensorceleuse* était un endroit fascinant pour les mages adolescents. Il n'avait pas échappé à la règle et s'y était rendu fréquemment lorsqu'il était lui-même étudiant. D'autant plus qu'il avait commencé à sortir avec Liliana.

Décidé à changer de sujet, il fit remarquer :

— J'ai trouvé Léandre bien dans sa peau. On dirait qu'il est parvenu à maîtriser son Don.

Ambrosine hocha la tête. Elle se sentait personnellement concernée par la remarque, car elle était le Maître d'apprentissage en magie de Léandre.

— J'ai cru que je ne parviendrai jamais à l'aider, fit-elle, Jusqu'à ce que j'ai l'idée de l'envoyer auprès de Liliana. Comme elle est aussi une Mage d'Air, je me suis dit qu'elle comprendrait mieux son problème.

Le regard de la jeune femme s'assombrit au souvenir des épreuves de son neveu. La première fois qu'elle avait appelé Liliana, elle venait de découvrir Léandre allongé sur le sol de sa chambre, inconscient. Son corps était si raide et si froid qu'elle avait craint le pire. Son intuition lui avait soufflé qu'il avait fait un Pas sur le Côté et que quelque chose s'était mal passée. Malheureusement, elle était une Mage d'Eau et ne pouvait rien faire pour l'aider. Par chance, elle avait pu rapidement contacter Liliana et celle-ci avait réussi à ramener Léandre.

— Et puis, nous avons travaillé toutes les deux pour trouver un sortilège ou une autre solution qui le préserverait...

Serrant des dents, Lucius se dit que, décidément, il n'échapperait pas à l'image de Liliana ce soir. A croire que le destin avait décidé de le tourmenter !



Dans la forêt la fête battait son plein. Des petits groupes d'étudiants s'étaient formés autour du feu qui riaient, parlaient et chahutaient à qui mieux mieux. Nicodème et quelques amis commentaient le dernier match de JocusManus qui avait opposé l'équipe des Loups Indomptables de Valarkän aux Lions Géants de Solarkän. Les Loups avaient perdu la rencontre et ils réexaminaient le match étape par étape, le refaisant inlassablement.

Léandre et Romaric avaient d'abord participé à la conversation jusqu'à ce que le regard de Léandre accroche celui de deux connaissances. Deux adorables jeunes filles. Après force échange de sourires et de regards Léandre avait décidé qu'il y avait des priorités dans la vie. Le match de JocusManus pouvait attendre !

Entraînant Romaric au passage, il savait qu'il avait un faible pour l'une d'elles, il s'éloigna bavarder avec les filles. Romaric et lui ne tardèrent pas à découvrir que l'une d'elles appartenait à la Maison des Enfants Bleus et l'autre à la Maison des Vertes Feuilles.

— J'aurai aimé aller chez les Vertes Feuilles, disait Romaric, Mais, avec les copains ont a décidé d'intégrer la même Maison et la seule qui voulait bien nous accueillir tous les trois, c'était celle des Chats Sauvages.

Louison hocha gravement la tête.

— Je comprends. Apolline et moi, on s'est rencontré après avoir intégré nos maisons respectives. Peut-être qu'autrement on aurait cherché une Maison qui veuille bien de nous deux.

— Ça, c'est sûr ! affirma Apolline qui suivait leur conversation d'une oreille tout en bavardant avec Léandre, Ça n'aurait pas été difficile puisque l'on fait toutes les deux parties de l'équipe des Majorettes, on aurait été chez les Joyeuses Sauterelles.

Louison sourit, amusée par la pétulance de son amie.

— Vous ne trouvez pas que cette année il y a beaucoup de nouveaux ? remarqua Léandre dont le regard vif balayait les visages de ses camarades.

— Si, je trouve aussi, approuva Romaric en lançant un regard curieux aux alentours.

— Il doit bien avoir un ou deux nouveaux pour chacun des quatre autres continents, commenta Apolline.

— C'est vrai, approuva Louison.

— Je me demande ce qui a amené leurs parents sur Valarkän ? fit Léandre songeur.

— Vraiment ! Quel curieux tu fais ! s'esclaffa Bertille en surgissant tel un diabolotin de sa boîte à leurs côtés.

Louison et Apolline laissèrent échapper un cri de surprise tandis que Léandre s'exclamait :

— On devrait songer à te mettre une cloche autour du cou !

Romaric, imperturbable, interrogea sa sœur :

— Alors, des Maisons t'ont-elle fait des propositions ?

— En effet, assura Bertille avec un grand sourire énigmatique.

L'excitation faisait briller les yeux de la jeune fille et avait rendu ses joues rouges.

— Romaric, tu ne l'as trouve pas bizarre, fit Léandre intrigué par l'expression de Bertille.

Romaric plissa les yeux. Son air se fit soupçonneux.

— Tu as bu ?

— Ah, non, alors ! protesta Bertille, Tu sais très bien que je ne bois pas d'alcool ! Par contre, je tiens à vous faire remarquer que de vrais pervers, des obsédés, sévices dans les rangs des mâles plus âgés !

— Comment ça ?! firent Léandre et Romaric en chœur.

— C'est fou le nombre de verres au liquide orange qu'on a pu m'offrir ! A croire qu'ils voulaient me saouler. Une chance que vous m'ayez prévenue !

Elle éclata de rire en racontant :

— J'ai passé la soirée à trébucher et bousculer d'autres élèves pour que mon verre se renverse « accidentellement ». Je ne sais pas si les Messalines sont finalement heureuses de m'avoir proposé de les rejoindre !

— Quoi ? s'exclama Romaric scandalisé.

Il était hors de question que sa petite sœur intègre une Maison aux mœurs aussi légère. Il foudroya du regard Léandre et les deux filles qui s'esclaffaient joyeusement.

— Calme-toi, l'apaisa Bertille en posant une main sur son bras, J'ai décidé d'aller chez les Joyeuses Sauterelles.

Romaric fit la moue. Ce n'était pas forcément la Maison la plus sérieuse, mais, au moins, le pire lui serait épargné.

— Allons, Romaric, déride-toi un peu, le taquina sa sœur, Tu ne m'imaginais tout de même pas chez les Aspics d'Or !

— Elle est amusante ta sœur ! riait Apolline alors même que les fossettes de Louison se creusaient.

Ils riaient encore des facéties de Bertille lorsqu'un garçon taillé comme un lutteur fit brutalement pivoter Louison face à lui.

— Louison ! C'est toi ?! J'en étais sûr ! tempêta-t-il le regard furieux.

— Roland, tu ne..., commença la jeune fille.

Elle n'eut pas le temps d'achever sa phrase, Apolline criait déjà :

— Fiche-lui la paix, Roland !

— Toi, tais-toi ! cracha Roland en s'emparant d'un bras de Louison.

Il ajouta à son attention :

— Et toi, tu rentres ! La fête est finie !

Louison protesta et cria de douleur lorsque le jeune homme la tira brutalement. Apolline et Bertille hurlèrent indignées et tentèrent de faire lâcher prise au garçon.

Romaric écarta fermement sa sœur avant qu'elle ne reçoive un mauvais coup, tandis que Léandre en faisait autant avec Apolline. Puis, il s'interposa entre Louison et Roland.

— Lâche-là, tu lui fais mal !

Et, afin de faire comprendre que cet ordre n'était pas négociable, il affermit sa prise sur le poignet de la main qui agrippait Louison.

— Je suis son frère ! gronda le garçon en relâchant cependant sa sœur.

Aux yeux de Romaric, cela n'excusait rien, bien au contraire.

— Justement, fit Louison d'un ton sec, Tu es mon frère, pas mon père ! Tu n'as pas d'ordres à me donner !

La remarque fit littéralement sortir Roland de ses gonds, il hurla en levant la main dans le but de la frapper :

— Tu n'es qu'une sale traînée !

Mais, Romaric s'interposa prenant le coup à la place de Louison. En tant que mage, Romaric avait la capacité de renforcer la résistance de sa peau jusqu'à lui donner la dureté de l'écorce d'un vieux chêne. Cela ne l'empêchait pas de ressentir la douleur, tout au plus cela l'atténuait, mais les doigts de son adversaire avaient alors bien du mal à se remettre de la confrontation. Il ne lui fallait que quelques secondes pour mettre en place ce précieux système de défense. Quelques secondes qui lui manquèrent. Il chancela sous l'impact du coup qu'il reçut et grimaça

de douleur. Roland n'eut pas le temps de se vanter, un boulet de canon entra en collision avec lui et le renversa proprement à terre.

— Laisse mes amis tranquilles ! cracha Nicodème d'un ton impérieux.

Il se tenait debout face à Roland, qui venait de se relever, le regard furieux. Il avait vu toute la scène de loin. L'agressivité du garçon envers ses amis l'avait indigné au point de le faire sortir de ses gonds. Nicodème savait que Romaric détestait se battre. Il était inimaginable pour lui que Romaric ait pu ouvrir les hostilités. Jamais il ne se montrait agressif. C'est pourquoi quand il l'avait vu si injustement pris à parti, il avait instinctivement volé à son secours.

Poings serrés, Nicodème toisait son adversaire, qui se remettait debout, d'un œil belliqueux. Si le garçon était décidé à en découdre, il allait lui faire regretter le jour de sa naissance !

Romaric et Léandre échangèrent un regard alarmé. Non pas qu'ils s'inquiétaient pour Nicodème, leur ami était apte à se défendre contre un éléphant. Mais, les flammes du Feu de Forgall s'étaient mises à grandir et à s'agiter, alors que le feu lui-même ronflait comme un ours en colère. Toujours aveuglé par sa rage, Roland se préparait déjà à sauter à la gorge de Nicodème. Léandre et Romaric se portèrent comme un seul homme à hauteur de leur ami et se plantèrent de chaque côté de lui.

— Si tu veux te battre, remarqua Léandre avec une certaine désinvolture, Ce sera contre nous trois.

— Bien dit ! applaudit Bertille, Donnez-lui une bonne leçon à ce lâche !

Romaric profita de la diversion pour chuchoter :

— Nico, reste calme. Regarde le feu, si tu continues tu vas cramer la forêt !

Le regard de Nicodème glissa vers le Feu de Forgall. Il éprouva un choc lorsqu'il découvrit sa vigueur. Il devait absolument reprendre le contrôle de ses émotions. Refoulant le sentiment de panique qui montait en lui, il s'efforça de suivre les conseils mille fois répétés de sa tante. Il ferma les yeux et s'appliqua à respirer doucement.

Au bout de deux ou trois séries d'inspiration-expiration, il trouva le lien qui l'unissait au feu et, tout doucement, précautionneusement, il le rompit. Le feu donna aux étudiants l'impression de retomber comme un soufflet.

— Eh ! Les bagarres sont interdites ! cria le Préfet de la Maison des Singes Hurlleurs.

Il s'agissait de la Maison qui avait organisé les réjouissances, les étudiants avaient donc pour coutume de considérer son Préfet comme le responsable du bon déroulement de la fête.

Ce dernier se hâta de les rejoindre à grands pas.

— Je ne vous laisserai pas gâcher la fête de tout le monde ! reprit-il avec virulence, Si vous ne retournez pas chacun à des occupations plus pacifiques, je demanderai aux Griffes d'Ours qui ont accepté de nous servir de Service d'Ordre de vous expulser.

Loin de calmer Roland, l'avertissement parut l'exciter davantage.

— Qu'ils viennent ! marmonna-t-il avec une lueur mauvaise dans le regard.

— Pardon ?! fit le Préfet qui avait peine à en croire ses oreilles.

— Allons, allons, on ne cherche pas la bagarre, protesta Léandre en décochant un sourire rassurant à ce dernier, Roland ne se sent pas bien, mais une bonne tasse de café et il n'y paraîtra plus, ajouta-t-il en s'approchant du frère de Louison la mine pleine de compassion.

Roland en resta bouche bée. Léandre lui tapota amicalement le dos comme pour le reconforter.

— Il a trop bu le pauvre, ça le met dans tous ses états !

Alors que Roland, revenu de sa surprise, s'apprêtait à protester avec énergie, il fut soudain saisi de violents vomissements.

Léandre secoua la tête d'un air attristé, alors même que tout le monde s'écartait d'un bond.

— Je lui avais pourtant dit de ne pas boire autant !

Le Préfet des Singes Hurlleurs fut incapable de retenir une grimace dégoûtée lorsqu'il pria deux Griffes d'Ours d'avoir la gentillesse de raccompagner le triste Sir en ville.

Roland partit, encadré par deux solides gaillards, et le Préfet s'éloigna :

— Comment t'as fait ça ? s'étonna Nicodème dès qu'ils furent seuls avec une petite pointe d'envie dans la voix.

Léandre rigola.

— C'est Tante Ambrosine qui m'a appris ! Je lui ai flanqué le mal de l'air. C'est le sortilège du *Malus Aeria*. Le *Malus Aquarius* et le *Malus Terra* sont ses équivalents pour l'Eau et la Terre.

— C'est génial ! commenta Romaric admiratif, Tu m'apprendras ?

— Bien sûr ! répondit Léandre sur le ton de l'évidence.

Nicodème serra des dents. Les mages ne naissaient pas avec des pouvoirs. Ils en acquéraient une partie pour la première fois le jour de leurs treize ans. C'est alors que l'on évaluait le niveau de puissance magique qu'ils posséderaient à dix-huit ans lorsque la totalité de leurs Pouvoirs serait à eux.

Léandre et Romaric avaient tous les deux dix-huit ans. Ils possédaient donc la totalité de leurs Pouvoirs et avait pu se choisir un Maître mage. Lui, il n'aurait dix-huit ans qu'à la fin de l'année. Il ne possédait que ses Pouvoirs primaires et son apprentissage n'avait pas encore commencé ! C'était injuste ! Il se sentait mis sur le banc de touche et éprouvait un terrible sentiment de frustration.

— Je ne pourrais pas t'apprendre ce sortilège..., fit Léandre à son adresse remuant le couteau dans la plaie.

— Je sais ! ronchonna-t-il acerbe malgré lui.

Léandre secoua la tête.

— Tu ne comprends pas. Il n'existe pas d'équivalent pour le feu à ce sortilège.

— Ah bon ? s'étonna Nicodème, Mais pourquoi ?

— Sûrement parce que le feu ne rend pas malade, remarqua Romaric, Il blesse ou il tue, il ne connaît pas la demi-mesure.

Nicodème n'apprécia que modérément d'être considéré, en tant que Mage de Feu, sous ce jour un peu brutal.

— Et puis, tout le monde sait que les gens du Feu préfèrent l'action. Ils foncent d'abord et réfléchissent ensuite, intervint Bertille, Les rares autres Mages du Feu n'ont pas dû prendre le temps de réfléchir à un sortilège !

— C'est une possibilité, reconnut Nicodème qui, du coup, sentit sa bonne humeur lui revenir.

De toute façon, il restait rarement longtemps de mauvaise humeur. Le sujet fut clos.

Le Préfet des Singes Hurlleurs ne tarda pas à faire l'Appel afin que les jeunes, qui venaient à leur premier Feu de Forgall en Forêt, et les nouveaux de plus de quinze ans, qui venaient d'intégrer l'Université à la rentrée, annoncent publiquement la Maison à laquelle ils avaient choisi d'appartenir.

Le dernier Appelé venait juste de faire valoir sa décision de ne pas choisir immédiatement de Maison, quand les premiers cris d'alerte annonçant l'arrivée imminente des Gardes de la Cité retentirent.

En un instant ce fut le chaos.

Les étudiants s'éclipsèrent dans les multiples chemins qui ramenaient à la Cité. Seuls restèrent quelques Singes Hurlleurs chargés d'éteindre le Feu ainsi que Nicodème et ses amis.

Romarc, en effet, inquiet pour la forêt, refusait de partir avant d'être certain que tout risque d'incendie était écarté.

— Voyons, Romarc, supplia Bertille, les Singes Hurlleurs ont l'habitude de gérer le Feu. Fuyons ! Sinon, on va se faire prendre.

Elle tentait d'entraîner son frère à sa suite en le tirant par la manche, mais il restait inébranlable.

— Pense à ta sœur Romarc ! lança Nicodème, On ne peut pas prendre le risque qu'elle se fasse arrêter !

L'image de la gentille Bertille ramenée chez elle entre deux Gardes lui nouait l'estomac.

— Eh, bien, cassez-vous ! rétorqua Romarc un peu rudement, Et veille sur Bertille !

Léandre leva les yeux au Ciel, alors que Nicodème explosait :

— Pas question ! Si tu restes, on reste aussi ! Arrête de dire des âneries ! Tu nous prends pour qui ?

— Après tout, les Gardes ne nous tueront pas, remarqua Léandre, Et, je pourrais toujours demander à Oncle Lucius d'intercéder en ma faveur auprès de papa !

Romarc sourit et se détendit un peu.

— Alors, rends-toi utile, Nicodème, et dis-moi où en est la vigueur du Feu ?

Nicodème soupira et se plia aux exigences de son ami. Il savait que c'était le seul moyen de parvenir à le déraciner de la clairière. Il ferma les yeux et chercha l'esprit du feu au sein de l'ancien brasier. Au bout d'un court instant, il rouvrit ses paupières et déclara :

— Il est mort ! L'eau l'a étouffé !

— On peut y aller maintenant ? demanda Bertille qu'un désir pressent de fuir tenaillait.

— On y va ! approuva Romarc en s'emparant de sa main pour l'entraîner à sa suite.

Quand un Mage de Feu vous affirmez qu'un feu était mort, vous pouviez être sûr que c'était le cas !

Ils s'enfoncèrent vivement dans l'un des chemins qui devait les reconduire à Sts-Ancêtres. Mais, une lueur tremblotante entre les arbres au loin ne tarda pas à les alarmer.

— Ce sont les Gardes ! souffla Léandre.

Ils s'apprêtaient à rebrousser chemin, mais des lueurs en provenance de la clairière les en dissuadèrent.

— Glissez-vous sur les bords du chemin et disparaissez de leur vue, conseilla Romarc.

— Et Bertille ? fit Nicodème, Tu sais te rendre invisible ?

— Juste quelques secondes, souffla la jeune fille les yeux légèrement écarquillés par l'inquiétude.

La décision de Romarc fut instantanée.

— Nicodème, tu t'occupes d'elle, indiqua-t-il, Je te la confie !

— Tu peux compter sur moi ! assura Nicodème en saisissant la main de Bertille.

Romaric hocha la tête. Il savait pouvoir compter sur l'instinct protecteur de son ami. Il se blottit donc contre un tronc d'arbre et disparut. La forêt se confia alors à lui.

Aux yeux de ses amis, ce fut comme si l'arbre l'avait absorbé. Pourtant, ils savaient que s'ils avaient forcé leurs yeux, ils auraient vu les contours de leur ami se dessiner contre le tronc. C'était comme si Romaric s'était fondu dans le décor de la forêt.

Les Mages d'Air avaient la capacité de se rendre invisible. D'aucun pensait qu'ils connaissaient un sort permettant de rendre leur corps transparent. Depuis le jour de ses dix-huit ans, Léandre connaissait l'effroyable vérité. Lorsqu'ils faisaient un Pas sur le Côté, les Mages d'Air se rendait dans une autre dimension. Une dimension qu'on appelait familièrement l'Entredeuxmondes, mais que les mages les plus lucides savaient être la dimension des Morts. Car, il s'agissait en vérité de la dimension dans laquelle les Esprits des Morts qui n'avaient pas trouvé la force de rejoindre la Lumière erraient.

A peine eut-il franchi le passage qu'un millier d'yeux fantomatiques se braquèrent sur Léandre. Tous avides de communiquer.

Avec une grimace un peu paniqué, Léandre s'efforça de mettre en place le sortilège que Tante Ambrosine et Liliana lui avait appris.

— *Brumae Velia Ojos Mortis !*

Il dut s'y reprendre à deux fois, mais parvint à faire émerger du néant une brume épaisse qui le dissimula aux yeux des morts. Ce n'est pas qu'il refusait son aide aux morts, mais ils savaient d'expérience que les Esprits se jetteraient tous sur lui, chacun essayant de crier plus fort que son voisin. La cacophonie ainsi engendrée manquerait de faire exploser son crâne et le ferait basculer dans l'inconscience. La première fois qu'il avait fait un Pas sur le Côté après avoir reçu la totalité de ses Pouvoirs, il était tombé dans une espèce de catatonie. La tante de Nicodème avait dû venir le chercher dans l'Entredeuxmondes pour le sauver. Léandre n'ignorait pas qu'il avait failli mourir ce jour-là. Il était resté longtemps sans pouvoir se servir de son pouvoir d'Invisibilité. Tante Ambrosine l'avait laissé faire jusqu'à ce que le sortilège qui servait à le dissimuler aux yeux des morts soit au point. Elle avait alors demandé à Liliana de l'escorter dans l'Entredeuxmondes. Il avait dû réunir en lui un courage et une force qu'il ignorait posséder afin de faire ce Pas sur le Côté en compagnie de Liliana.

Il ne serait jamais assez reconnaissant envers les deux femmes de lui avoir rendu sa vie et la capacité d'utiliser ses Pouvoirs.

Poussant un soupir de soulagement rétrospectif, il reporta son regard sur Nicodème et Bertille... et ne les trouva pas !

Conscient de ses devoirs à l'égard de Bertille, Nicodème n'avait pas traîné pour disparaître. Il avait attiré Bertille à l'écart du chemin et l'avait enlacé tout en lui conseillant de se tenir à lui.

— Mon pouvoir agit sur les autres uniquement s'ils sont contre moi, expliqua-t-il, Te tenir la main ne te protégerait pas.

Bertille avait hoché gravement la tête et s'était cramponnée à lui.

— Il ne faudra pas faire de bruit, avait-il encore conseillé, Les Gardes entendront tes bavardages !

— D'accord, avait soufflé Bertille qui s'était retenue de polémiquer.

« Pour bavarder, il faut être deux ! »

Nicodème avait souri et avait dit :

— *Aveuglae !*

Et, ils avaient disparu des yeux du reste du monde. Les Mage du Feu utilisaient le pouvoir de l'aveuglement, propre aux gens du Feu, pour se dissimuler. Ils ne devenaient pas vraiment invisibles, mais ils lançaient un sort qui incitait les gens à détourner le regard de l'endroit où ils se trouvaient. La personne avait beau chercher et regarder partout ses yeux et son esprit occulteraient systématiquement l'endroit où se dissimulait le Mage de Feu.

Bertille se serrait de toutes ses forces contre Nicodème. La peur n'était pas seule responsable de son attitude. Nicodème était l'un des garçons les plus craquants de sa connaissance et elle était fermement décidée à profiter de ce câlin inopiné que son frère, par sa décision, lui offrait. Le jeune homme dégageait une chaleur attirante et réconfortante. Elle avait déjà eu le privilège de goûter à cette chaleur bienfaisante, propre aux Mages de Feu, lorsque deux ans plus tôt Nicodème était venu à son secours.

Elle avait alors fait une chute de cheval en sortant se promener seule dans le parc familial. Le retour de sa monture sans cavalier aux écuries avait donné l'alerte aux palefreniers. Le chef des écuries avait aussitôt averti Romaric puisqu'en l'absence des adultes il était le maître. Son frère et ses deux meilleurs amis, présents ce jour-là, étaient aussitôt partis à sa recherche, chacun se chargeant d'un secteur du parc. Le destin avait voulu que ce soit Nicodème qui la trouve. Alors qu'elle commençait à désespérer, que sa cheville lui faisait mal et qu'elle se sentait seule et abandonnée.

Le jeune homme l'avait installée sur sa monture, devant lui, et l'avait gentiment grondée pour être partie seule aussi loin. Bertille se souvenait lui avoir répondu qu'elle n'était plus une petite fille. Nicodème était resté silencieux. Elle pensait l'avoir fâché. Puis, gentiment, mais sans se départir de ce ton direct et franc qui le caractérisait, il lui avait demandé ce qui n'allait pas ces derniers temps. Il l'avait encouragé « à cracher le morceau » une bonne fois pour toute, lui promettant qu'elle se sentirait plus légère ensuite et lui assurant de garder pour lui ses plus noirs secrets. Bertille avait alors craqué. Fondant en larmes, elle lui avait raconté par le menu toutes les craintes, les frustrations et parfois même les mauvaises pensées qu'elle éprouvait ces derniers temps. Nicodème ne s'était pas moqué. Elle l'avait senti mal à l'aise face à ses larmes, mais il avait fait de son mieux pour la réconforter et lorsqu'elle avait commencé à claquer des dents sous l'effet du froid, il l'avait incité à mieux se blottir contre lui et il avait augmenté la température de son corps afin de mieux la réchauffer. Il avait également interdit à Romaric de la disputer lui affirmant qu'elle avait déjà suffisamment pleuré.

Depuis ce jour, le jeune homme occupait une place toute particulière dans le cœur de Bertille.

Nicodème vérifia d'un coup d'œil circulaire si Léandre et Romaric étaient bien invisibles, les silhouettes des Gardes se précisaient au bout du chemin. Mais, ses amis ne craignaient rien, leurs pouvoirs étaient efficaces. Il reporta donc son attention sur Bertille. Elle le serrait si fort qu'il se dit qu'elle devait vraiment craindre de se faire attraper par les Gardes. Elle avait encore grandi pendant l'été, le sommet de sa tête atteignait dorénavant la hauteur de ses épaules et, serrée comme elle se serrait contre lui, il ne pouvait ignorer que certaines parties de son anatomie s'étaient, elles-aussi, avantageusement développées. Nicodème se sentit rougir jusqu'aux oreilles à cette pensée et se dit que si Romaric avait la capacité de lire dans son esprit il l'écorcherait vif !

L'esprit échauffé, il se força à détourner son attention sur la forêt. Les Gardes les avaient dépassés et rejoignaient leurs collègues dans la clairière. Machinalement, il sonda la forêt

songeant que dans quelques minutes il pourrait lever le sort d'aveuglement. Son esprit entra alors en contact avec un feu. Sa stupéfaction était si grande qu'il manqua lâcher une exclamation. A quelques kilomètres de là, quelqu'un avait installé son campement dans la forêt et allumé un feu ! C'était incroyable !

Dès qu'il fut certain que tout danger était écarté, il leva le sort :

— *Non Aveuglae !*

Romaric et Léandre réapparurent au même moment. Romaric avait l'air d'avoir subi un choc.

— Il se passe quelque chose dans la forêt ! dit-il d'un ton grave presque prophétique, Quelque chose qui pourrait finir par provoquer sa colère et éveiller son âme noire.



Liliana s'était couchée sans attendre Nicodème. Elle ne se faisait pas de souci pour son neveu dans la mesure où elle le savait raisonnable et où il était accompagné de ses deux meilleurs amis.

Elle dormait donc à point fermé lorsqu'elle sentit son neveu et ses amis utiliser leurs pouvoirs. Liliana avait ce Don, étroitement lié à ses talents de transmission, de percevoir lorsqu'une personne qui lui était familière utilisait ses pouvoirs. Elle reconnaissait la façon de chacun de puiser dans l'Ether, le « goût » de leur magie.

La sensation de Nicodème, Romaric et Léandre puisant dans l'Ether la tira de son sommeil. Après analyse de ses perceptions, elle estima qu'ils se trouvaient dans la forêt et que leur magie n'était pas agressive.

Elle esquaissa un sourire, tout semblait se passer normalement.

— Les Gardes sont en chasse, murmura-t-elle pour elle-même.

Du regard, elle chercha sa pendule lunaire. Elle indiquait minuit et demie. Nicodème avait dépassé l'heure du couvre-feu !

Elle rit. Nul doute qu'il se montrerait contrit demain matin quand elle lui annoncerait sa punition. En attendant, elle espérait qu'il réussirait à esquiver les Gardes comme elle-même avait eu la chance de le faire dans sa jeunesse.

— Que l'Ether soit avec vous ! souhaita-t-elle pour porter chance aux jeunes gens.

Elle se rendormit, non pas paisiblement cette fois, car une curieuse sensation, noire et désagréable, persista à hanter ses rêves sans qu'elle parvienne à en saisir la teneur exacte.



Lucius se réveilla en sursaut, légèrement désorienté, avant de se souvenir qu'il se trouvait à Sts-Ancêtres dans son ancienne chambre dans la demeure familiale.

Une sensation noire et amère l'avait tiré de son sommeil. Une sensation qu'il avait appris à bien connaître. Quelqu'un venait d'utiliser la magie noire. En grosse quantité et de façon agressive. Et, si ses antennes intérieures ne se trompaient pas, cela venait de la forêt !

— Noms des Dieux ! jura-t-il en sortant d'un bond de son lit, Les gosses !

[...]

FIN DE L'EXTRAIT

J'EN VEUX ENCORE !

Vous avez apprécié cet extrait et souhaitez en lire davantage ?

*N'hésitez pas à consulter le blog de l'auteure pour voir quand une alerte d'information
« SORTIE DES CHRONIQUES DE VALARKÄN » pourra commencer à lui être envoyée.*

Pour cela, allez à la page BLOG du site Internet :

<https://naelleburgonde.wixsite.com/ecrivain>

*Cela ne vous engagera pas à acquérir l'ouvrage, mais permettra à l'auteure de vous
informer que son livre est désormais disponible à la vente et sur quelles plateformes.*